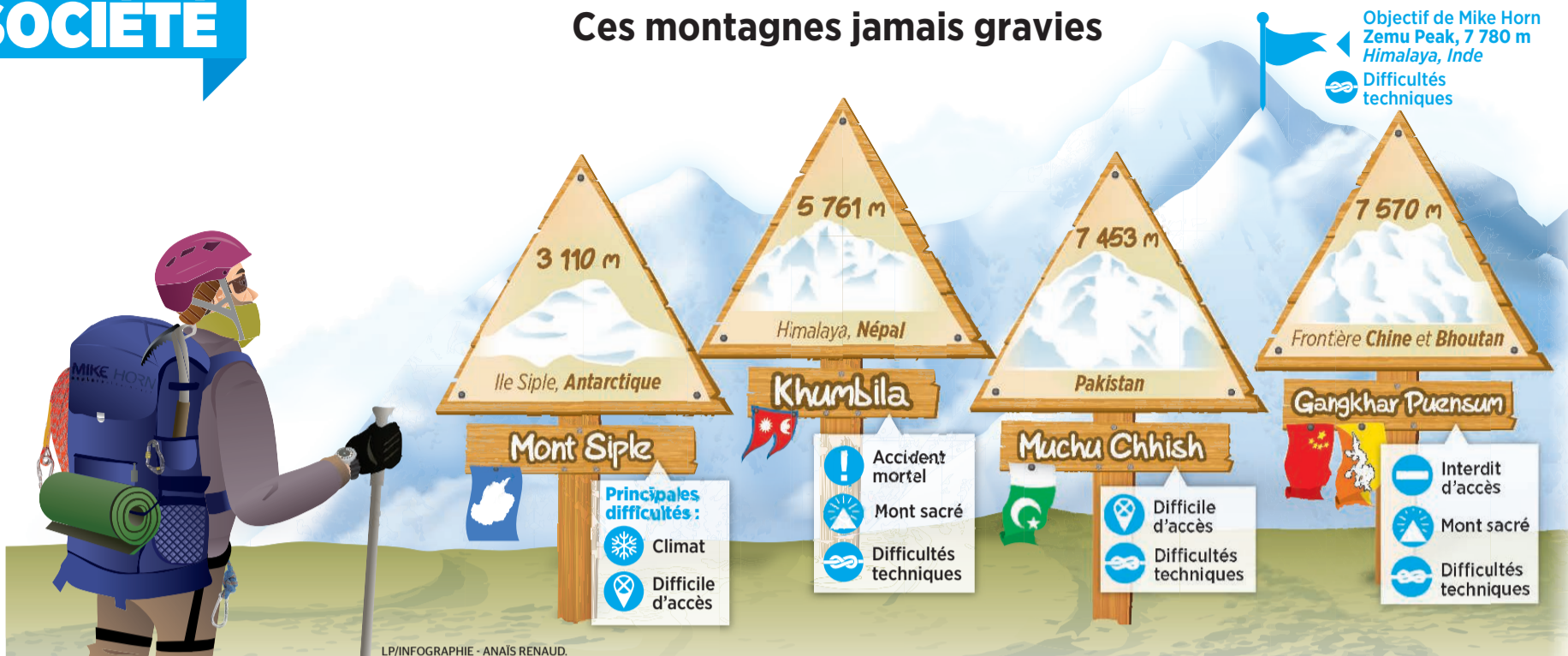


Ces montagnes jamais gravies



MIKE HORN À L'ASSAUT D'UN SOMMET INVIOLE

EXCLUSIF Cet automne, l'aventurier et animateur télé Mike Horn ambitionne de conquérir le Zemu Peak, un sommet à près de 8 000 m en Inde qui n'a jamais été vaincu par l'homme.

PAR VINCENT MONGAILLARD



MIKE HORN n'accompagne pas seulement, sous les projecteurs de la télévision, les célébrités dans leur dépassement d'elles-mêmes. Entre deux tournages d'émissions à sensations fortes, l'aventurier vedette de M 6, coach de « The Island Célébrités », qui sera lancé mardi, entend, lui aussi, relever ses propres défis. Et les siens sont franchement de taille, pour ne pas dire totalement fous.

Le Sud-Africain, qui réside en Suisse et adore la France, vient, en effet, d'obtenir le permis de gravir un sommet jusque-là inviolé, le Zemu Peak, situé dans l'Himalaya, dans le Sikkim, Etat du nord-est de l'Inde bordé par le Népal, le Tibet et le Bhoutan. « Cela faisait deux ans que je demandais l'autorisation », se félicite le baroudeur âgé de 52 ans. C'est à l'automne qu'il projette de

s'élancer en cordée, accompagné par un ami helvète guide de haute montagne.

Le pic qui n'a jamais vu l'homme culmine à 7 780 m d'altitude. « Il y a eu quelques tentatives d'ascension, mais aucune n'est arrivée au bout, car c'est un sommet très technique, bien plus que certains 8 000 m. Il faut franchir des falaises et des parois de glace. Et il n'y a pas de porteurs là-bas, il faut tout faire soi-même », précise-t-il.

L'épreuve de la Montagne tueuse

D'avantage reconnu pour ses pérégrinations, en solo, dans l'Antarctique ou sur les océans de la planète, le roi de la survie en milieu hostile n'en reste pas moins un alpiniste chevronné. A son compte, déjà quatre grimpettes réussies à plus de 8 000 m dans

l'Himalaya : le Makalu, le Broad Peak, le Gasherbrum I et le Gasherbrum II.

Avant de tenter de conquérir l'impossible ou presque, il devrait, le mois prochain, en guise de sérieux entraînement, partir à l'assaut du Nanga Parbat, la Montagne tueuse, au Pakistan, qui se dresse à 8 126 m. C'est là-bas que la Française Elisabeth Revol, en détresse lors de sa descente, avait été sauvée par une cordée polonaise en janvier. C'est aussi là que son compagnon d'ascension Tomek Maciekiewicz avait trouvé la mort. « Il y a des risques, je dois rester très concentré », souffle Mike Horn, qui a un faible pour ce pic extrême. « Ce n'est pas embouteillé comme à l'Everest. Les gens sont adorables et c'est moins commercial que les sommets de l'Himalaya », juge-t-il.

L'explorateur a des fourmis dans les jambes. « Je ne fais pas que de la télé, je ne suis pas une star, je suis un aventurier avec une vie de nomade ! Pour avoir une crédibilité, je dois continuer à me lancer dans des expéditions. Cela me donne confiance et nourrit mon savoir-faire », martèle-t-il. Ses tribulations sur les versants glissants du monde lui permettent « d'être à l'aise » quand il est face aux caméras, dans la jungle avec M. Pokora ou dans les montagnes népalaises avec Adriana Karembeu. « Pour mes émissions, je peux

ainsi contrôler la situation parce que j'ai du vécu. Evidemment, je ne vais pas pousser les célébrités jusqu'à l'engagement physique et les dangers que j'endure. Mon ambition, c'est de les sortir de leur zone de confort », décrypte le drôle de quinquatre intrépide.

DES DIZAINES DE PICS RESTENT À CONQUÉRIR

DOMPTEUR de sommets reste un métier d'avenir. « Il y a plusieurs dizaines de pics de plus de 6 000-7 000 m dans le monde qui restent à conquérir », recense le géographe Xavier Bernier, professeur à Sorbonne Université et coauteur du livre « Atlas des montagnes » (Ed. Autrement). La grande majorité de ces géants en quête de pionniers se situe sur la chaîne de l'Himalaya, le massif du Karakoram au Pakistan et dans l'Antarctique. « Cela m'exaspère quand j'entends : *Tout a été fait, tout a été exploré sur notre planète !* C'est un refrain totalement faux », rappelle Frédéric Thiriez, ancien patron de la Ligue de football professionnel et passionné des cimes, qui a écrit un « Dictionnaire amoureux de la montagne » (Plon). « Cette hantise d'avoir un monde fini est une obsession très ancienne », analyse l'universitaire Xavier Bernier. Certains sommets sont interdits

aux piolets pour des raisons politiques, culturelles mais aussi religieuses, étant considérés comme « sacrés ». Le petit royaume himalayen du Bhoutan bannit l'accès à tous ses pics de plus de 6 000 m pour des motifs religieux mais également de sécurité, les autorités du pays étant dans l'incapacité de porter assistance aux alpinistes en cas d'accident. Au Népal également, on tient à préserver ces pépites flirtant avec le ciel. « Seulement 414 sommets sont ouverts aux alpinistes sur un total de 1 300 », chiffre Xavier Bernier.

Priorité aux mythes

Les difficultés techniques d'un pic riche en parois verticales (et en tentatives d'ascension qui ont échoué jusque-là) peuvent également expliquer son inviolabilité. Pour Frédéric Thiriez, c'est aussi une question de priorités. « L'humanité, qui est toujours attirée par les extrêmes, s'est attaquée aux mythes, aux quatorze sommets de plus de 8 000 m. Les conquérants s'intéressent moins aux sommets en dessous. Pourtant, ils ont tout à y gagner en misant sur eux, car ils peuvent entrer dans l'histoire », encourage l'expert. Et si, un beau jour (qui n'est pas demain), tous les monts sur Terre venaient à être gravés, les fonceurs pourraient, alors, se rabattre sur... la planète rouge. Un volcan baptisé Olympus Mons sort, en effet, du lot sur Mars, perché à 21 229 m d'altitude ! **V.M.**



Mike Horn, ici lors de l'ascension du K2 en 2015, a déjà gravi quatre sommets de plus de 8 000 mètres.